

3 Questions

sur l'agriculture bretonne

Des agriculteurs et des experts témoignent.

GRIPPE AVIAIRE ET GESTION DE L'EAU : COMMENT LES AGRICULTEURS RÉPONDENT À CES ENJEUX ?



LIRE PAGE 2

À QUOI SERVENT
LES RÉSERVES D'EAU
INSTALLÉES PAR
LES AGRICULTEURS ?



LIRE PAGE 3

POURQUOI MET-ON
LES VOLAILLES
À L'ABRI ?



Jean-René Menier produit blé, orge, colza, maïs, ainsi que petits pois, haricots verts, flageolets verts, haricots beurre, choux-fleurs, brocolis, navets et plants de pommes de terre à Mauron (56).

À QUOI SERVENT LES RÉSERVES D'EAU INSTALLÉES PAR LES AGRICULTEURS ?

En Bretagne, de nombreux agriculteurs installent des retenues collinaires*, communément appelées réserves d'eau. Une vraie aide à l'irrigation d'appoint sur cette terre de production légumière. Illustration avec Jean-René Menier, cultivateur à Mauron (56).

C'est quoi une retenue collinaire ? À quoi ça sert ?

C'est un système de petites réserves d'eau qui permet aux agriculteurs de stocker les excès d'eau de pluie hivernale pour les utiliser quand les cultures en ont besoin, généralement l'été. Exactement comme lorsque vous congelez les légumes que vous avez fait pousser dans votre potager à la belle saison pour les consommer l'hiver ! En Bretagne, elles sont apparues dans les années 1990 et sont essentiellement utilisées pour la production légumière. C'est le cas sur ma ferme : si je cultive aussi des céréales, j'utilise mes

réserves exclusivement pour irriguer les légumes et les plants de pommes de terre. Avec un bassin de 23 000 m³, la taille moyenne d'une réserve en Bretagne, on peut couvrir les besoins en eau de 25 à 30 hectares selon les légumes.

Comment ça fonctionne ?

Environ 10 % de l'eau de pluie, de l'eau de surface comme celle des fossés, est captée. Le reste rejoint le milieu naturel. Récupérée par des drains, elle vient alimenter un bassin creusé dans le sol où elle reste stockée tout l'hiver. Puis quand on en a besoin, l'eau est

pompée et distribuée dans les champs grâce à un système de tuyaux enterrés. Il y en a ainsi plus de 3 km sur mon exploitation. Des sondes, installées en profondeur dans la terre, permettent de mesurer le taux d'humidité du sol et de calculer précisément les besoins en eau en tenant compte de divers paramètres : la température, le type de plante et son stade de développement, la vitesse du vent... Ces outils numériques sont d'une grande aide pour apporter la quantité juste nécessaire, au bon moment, et ne pas gaspiller. Avant, nous faisons ces calculs à la main.

Tout ce système est très réglementé.

En effet, à tous les niveaux. La réserve ne doit pas être installée dans une zone humide ou près d'une source et être parfaitement étanche. En Bretagne, la nature du sol, généralement argileux, permet le plus souvent d'éviter l'utilisation de bâches : il suffit de tasser très fortement pour obtenir cette étanchéité. Privilégier ainsi les matériaux naturels est un vrai atout : au bout de quelques années, l'herbe pousse sur les digues, la faune et la flore reviennent coloniser les bords de l'étang. Foulques,

poules d'eau, hérons, canards : les réserves deviennent des zones de biodiversité. La période de captation de l'eau de pluie aussi est encadrée, de novembre à mars en général, et l'utilisation de l'eau très surveillée. Chaque réserve est déclarée à l'administration et sujette à un contrôle de la police de l'eau à n'importe quel moment.

Sans ces réserves, quel est le risque ?

Ces retenues sont essentielles pour la régularité du rendement et la qualité des cultures. Sans eau, rien ne pousse ! Un plant stressé par manque d'eau produit de mauvais légumes. J'ai déjà fait l'expérience dans deux champs de haricots verts côte à côte, l'un irrigué et l'autre non. Dans le premier, les haricots étaient fins et sans fils. Dans l'autre, ils étaient plus courts, trapus, pleins de graines et de fils. Si l'eau manque au moment de la floraison, les fleurs tombent et ne font pas de fruits, donc pas de légumes. La réserve est une sorte d'assurance : celle de pouvoir apporter chaque année une alimentation de qualité en quantité suffisante, en maîtrisant mieux nos cultures.

L'avis de...

Jean-François Berthoumieu, climatologue



En Bretagne aussi, le réchauffement climatique est là. Et si les cumuls annuels de pluie sont stables, les précipitations sont moins fréquentes l'été. Il faut trouver le moyen d'utiliser l'été l'eau des abondantes pluies hivernales. Pour les agriculteurs, les solutions sont locales : conserver haies et sols enherbés, qui gardent mieux l'eau grâce au système racinaire des plantes, l'aident à s'infiltrer en profondeur, ralentissent le ruissellement et facilitent le remplissage des nappes phréatiques. Créer des lacs collinaires, qui sont encore plus efficaces assortis de bassins de décantation en amont pour éviter le développement de bactéries néfastes pour les cultures et l'environnement. Enfin, irriguer les cultures, de préférence quelques jours avant un orage : grâce à l'évapotranspiration des plantes, les zones irriguées aident à enclencher un cycle naturel de précipitations et à "fabriquer la pluie" !

*Ne pas confondre avec les "mégabassines" qui sont des systèmes de stockage hivernaux, faits avec des bâches. Elles sont généralement 10 à 30 fois plus grandes que les retenues collinaires.

LE RÉSEAU DES GROUPEMENTS D'EMPLOYEURS AGRICOLES ACCOMPAGNENT SUR LE 22, 29, 35

LES AGRICULTEURS-TRICES

Pour s'absenter ponctuellement de l'exploitation

Pour employer un-e salarié-e au juste temps régulièrement



LES SALARIÉ-E-S

Pour des postes de proximité & adaptés à leurs envies



POURQUOI MET-ON LES VOLAILLES À L'ABRI ?

La grippe aviaire est une maladie redoutable pour les volailles. Comme nous l'avons été lors de la Covid-19, les éleveurs n'ont pas d'autre choix que de les confiner par précaution. Anne-Françoise Robin, éleveuse, nous explique les implications pour sa ferme.



Anne-Françoise Robin, éleveuse

« Jusqu'à l'été dernier, nous avons été relativement épargnés. Ce n'est plus le cas. La grippe aviaire est désormais remontée jusqu'en Bretagne ». Anne-Françoise Robin et son mari Thierry sont producteurs d'œufs à Caro (56). À la suite de la découverte d'un cas à Ploërmel, en août 2022, leur territoire a été placé sous surveillance. Comme bien d'autres éleveurs, et comme les propriétaires de basse-cour, ils ont dû confiner leurs volailles ayant habituellement accès à des espaces extérieurs. Une mise à l'abri de précaution, pour limiter le risque de contact avec les oiseaux sauvages, source majeure de contagion, mais aussi de transmission entre élevages. « Pour les poules, habituées à sortir dans la journée, nous avons réaménagé le jardin d'hiver, avec davantage de paille et des jeux. Elles se sont très bien adaptées ! », sourit Anne-Françoise.

Biosécurité intensifiée

Le protocole de biosécurité a été renforcé. Outre les éleveurs, seules les personnes indispensables au fonctionnement de l'élevage, comme les livreurs de fourniture (aliments, gaz...)

ou les ramasseurs d'œufs, sont autorisées à y pénétrer, en prenant multiples précautions. Lavage des mains et des chaussures, changement de tenue de travail... Les mesures sont très strictes. Le matériel est aussi concerné. « Nous avons notamment dû nous équiper pour nettoyer les véhicules, qui peuvent contribuer à diffuser le virus par exemple par les fientes qui pourraient se trouver sur leurs roues. Et nous désinfectons les abords des bâtiments au bactéricide ou à la chaux vive tous les 15 jours minimum ». Afin de détecter d'éventuelles contaminations au plus vite, la surveillance s'est aussi intensifiée, avec des prélèvements très réguliers de fientes et de poussières, envoyés au laboratoire pour analyse.

Risque de pénurie ?

Pour l'exploitation, la charge financière est conséquente, et pour les éleveurs, la charge mentale lourde. Mais l'éleveuse sait que c'est pour la bonne cause. En cas de contamination, les poules devront être abattues, avec à la clé, un risque de hausse des prix, voire de pénurie d'œufs et de volailles. « Dans les Côtes d'Armor et le Finistère, près d'1,5 million de poules ont récemment dû être abattues », précise-t-elle. Anne-Françoise redoute aussi une importation massive de produits de pays où les cahiers de charges de production sont moins stricts. « En France, la surveillance est importante et les consignes bien respectées par les éleveurs professionnels. Nous faisons de notre mieux pour jouer notre rôle nourricier. C'est indispensable pour conserver notre souveraineté alimentaire ».



Nous avons réaménagé le jardin d'hiver, avec davantage de paille et des jeux.

+ L'œil d'expert

Gilles Salvat,
directeur général délégué du pôle
Recherche et Référence de l'Anses



© B. Holsnyder

L'influenza aviaire, communément appelée grippe aviaire, est un virus mortel pour les oiseaux. Introduit en Europe par la faune sauvage migratrice, très contagieux surtout via les fientes, il peut vite décimer des populations entières. La mise à l'abri des volailles pendant la période de migration et de risque maximal, de mi-novembre à mi-janvier, a permis, jusqu'à récemment, de limiter l'introduction du virus dans les élevages, et les mesures de biosécurité et de diagnostic de freiner sa diffusion. Cela ne suffit plus. Fin février 2022, des cas sont apparus dans des élevages en Vendée. Fin mai, il y avait plus de 1 000 foyers. En raison de la concentration de virus dans l'environnement, des oiseaux autochtones non migrateurs ont été contaminés, et ont à leur tour contaminé des élevages en Bretagne, où la mise à l'abri a dû être instaurée. Le plus urgent est de rompre ce cycle infernal de contamination par jeu de ping-pong entre faune sauvage et élevage. Les vaccins sont une piste pour y parvenir. Il en existe, mais pour l'instant ils sont interdits en Europe et n'étaient jusque-là que peu adaptés aux souches de virus circulants actuellement dans le monde. Des études récentes menées en Europe sur différentes espèces de volailles (études sur les canards en France) avec plusieurs types de vaccins montrent que des solutions vaccinales existent pour limiter la contagiosité du virus. Les recherches se poursuivent et une réflexion est engagée pour trouver la stratégie de vaccination la plus efficace, avec le meilleur rapport coût/bénéfice. Sans être un remède miracle, la vaccination associée à des mesures de biosécurité devrait permettre, à terme, de passer plus sereinement les périodes de risque.



Et si on apprenait...

... à produire autrement ?

Agriculture - Agroéquipement
Agroalimentaire
Paysage - Forêt - Environnement

... à servir autrement ?

Petite enfance
Services aux personnes
Personnes dépendantes

... à consommer autrement ?

Vente
Commerce
Distribution

FORMATION PROFESSIONNELLE

de la 4^e au Bac + 5

Scolaire - Apprentissage - Continue (adultes)



Réseau d'établissements d'enseignement agricole
et de centres de formation privés catholiques



bretagne.cneap.fr
02 97 46 30 30

Les lycées/centres du CNEAP sont des établissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation pour les formations initiales qu'ils dispensent.

CONNAISSEZ-VOUS LES CHIFFRES-CLÉS DE L'AGRICULTURE BRETONNE ?



LES AGRICULTEURS BRETONS NOURRISSENT L'ÉQUIVALENT DE 1/3 DES FRANÇAIS
(22 MILLIONS DE PERSONNES)

25 006

EXPLOITATIONS AGRICOLES⁽³⁾ EN 2021



147



ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE⁽⁷⁾ EN BRETAGNE

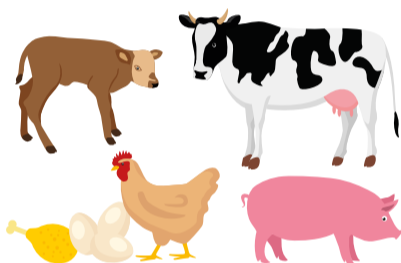
ENTRE 1990 ET 2019
L'AGRICULTURE A BAISSÉ DE 8%

SES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE⁽⁸⁾

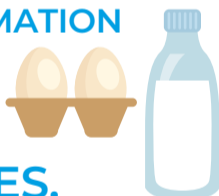


1^{RE} RÉGION AGRICOLE⁽²⁾

POUR L'ÉLEVAGE DE PORCS, VEAUX, VACHES LAITIÈRES, VOLAILLES DE CHAIR ET DE PONTES



POUR LA PRODUCTION DE LAIT ET D'ŒUFS DE CONSOMMATION



POUR LES TOMATES, ARTICHAUTS, CHOUX-FLEURS, ÉCHALOTES, CIDRE...



3 948

EXPLOITATIONS BIO⁽⁴⁾



EN 2021

FIN 2021
L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE REPRÉSENTE EN BRETAGNE 41% DES EMPLOIS INDUSTRIELS DE LA RÉGION⁽¹⁾



83%

DES AGRICULTEURS BRETONS SONT ENGAGÉS DANS UNE OU PLUSIEURS DÉMARCHES QUALITÉ⁽¹⁾



4,7

MILLIARDS D'EUROS DE PRODUCTIONS AGRICOLES ET AGROALIMENTAIRES EXPORTÉES⁽⁶⁾

SOIT LA VALEUR DE 52 AIRBUS A320



69 419
ACTIFS AGRICOLES⁽³⁾ EN 2021 (équivalent temps plein)



ENTRE 2020 ET 2021

BAISSE DE 3.2% DE L'EXPOSITION DES ANIMAUX AUX ANTIBIOTIQUES⁽⁹⁾



507
INSTALLATIONS DE JEUNES AGRICULTEURS⁽³⁾ EN 2021



ENTRE 1994 ET 2019

BAISSE DE LA CONCENTRATION EN NITRATES DANS LES COURS D'EAU BRETONS⁽¹⁰⁾

-40%

EN 2021
BAISSE DE 19% DES VENTES DE PESTICIDES PAR RAPPORT À LA MOYENNE 2012-2017⁽¹³⁾



CONNAISSEZ-VOUS LES TAILLES MOYENNES D'ÉLEVAGE EN FRANCE ?

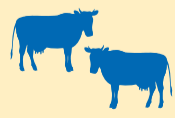
ÉLEVAGES LAITIERS⁽¹¹⁾



EN FRANCE 72 VACHES PAR FERME



EN IRLANDE 108 VACHES



EN NOUVELLE-ZÉLANDE 450 VACHES



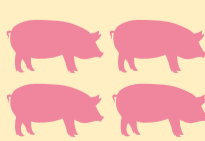
ÉLEVAGES PORCINS⁽¹²⁾



EN FRANCE 226 TRUIES PAR FERME



AUX PAYS-BAS 893 TRUIES



EN CATALOGNE (RÉGION D'ESPAGNE) 1 119 TRUIES

